

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1846 \(1er août - 24 novembre\)](#)[Item](#)[20. Val-Richer, Lundi 3 août août 1846, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

20. Val-Richer, Lundi 3 août août 1846, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amour](#), [Autoportrait](#), [Circulation épistolaire](#), [Elections \(France\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Guizot](#), [Mandat local](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Collection 1846 (1er août - 24 novembre)



[22. Saint-Germain, Mardi 4 août 1846, Dorothee de Lieven à François Guizot](#) 

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1846-08-03

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication877/240-241

Information générales

LangueFrançais

Cote1665, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentFrançais
Transcription
20 Val Richer, Lundi 3 août 1846

C'est fini ici. S'il en était ainsi partout, il n'y aurait certainement pas assez d'opposition. Il en faut plus que cela. Mais je suis tranquille ! D'après ce qui me revient, la lutte est extrêmement vive dans les environs. On s'est presque battu à Bernay et un peu battu à Cherbourg. Aucun résultat n'était encore connu hier à 9 heures, quand j'ai quitté Lisieux. Je me suis levé ce matin de très bonne heure pour dicter encore quelques paroles de remerciement que j'ai dites hier, quand l'élection a été proclamée et qu'on a voulu absolument recueillir. Elles ont bien réussi. Je retourne à Lisieux ce matin à 10 heures, pour entendre, lire et signer le procès verbal du Collège électoral. Puis, j'irai à Trouville, avec ma mère et Henriette, pour y chercher Pauline et la ramener demain au Val Richer que je ne quitterai plus que pour aller vous retrouver, vous mon seul vrai plaisir, mon plus charmant repos. Oui, nous retrouverons ensemble des soirées comme les deux dernières : nous irons les chercher. Leur parfum ne s'est pas encore évanoui.

Je suis un peu fatigué. J'ai eu hier & avant-hier deux déjeuners, et deux dîners assommants. Je n'ai certes pas plus mangé ni bu qu'à mon ordinaire, mais l'estomac se fatigue de ce qu'il voit comme de ce qu'il prend. Et l'assiduité, tant d'heures durant à une conversation si insipide, & qui ne doit pas un moment en avoir l'air ! J'y réussis très bien. Je ne fais pas les choses à demi. J'attends bien impatiemment l'estafette qui m'apportera les premiers résultats. Elle ne sera pas encore arrivée à Lisieux quand j'y passerai tout à l'heure. On me l'enverra à Trouville. Vous aurez tout cela avant moi. Castellane m'écrit de ses montagnes : " Je crois moi, au grand succès dans les élections ; ce qui est très juste, car l'opposition est enviable et ce qui donnera de grands devoirs au parti conservateur. J'irai à la petite session, à moins qu'elle ne soit tout-à-fait une forme. Je m'attends en effet, en cas de grand succès aux exigences du parti conservateur. Il se sentira à son aise et voudra avoir quelques plaisirs de popularité. Nous verrons. Je vous quitte pour écrire au Roi. J'ai à lui envoyer une lettre de Bresson qui ne m'apprend pas grand chose. Plus j'y pense, plus je me persuade qu'à Londres on n'a pas en effet dessein d'entrer en lutte avec nous. Mais je crains leur faiblesse, faiblesse pour la Reine, faiblesse pour Espartero faiblesse pour les préjugés des journaux. Ils ont besoin de tout le monde, et l'âme pas bien haute. Je n'ai pas autre chose à faire que ce que je fais. Adieu. Adieu. En attendant votre lettre.

8 heures. La voici. Charmante. J'y comptais. Quand j'ai lu et relu, je passe aux affaires. Il y en a beaucoup aujourd'hui mais rien d'important. Deux lettres du Roi qui se porte mieux que jamais. " Toutes nos santés sont bonnes, me dit-il, la forte secousse que la Reine et ma sœur ont éprouvée est bien passée. Quant à moi, je suis à merveille, et je fais faire un peu d'exercice au Ministre de la guerre, dans mes promenades dont je jouis beaucoup. ". Et dans la seconde : " Je vais me promener dans mon char à bancs. Hélas ! avec escorte ! " La formation des bureaux, que m'apportent les Débats, est de bon augure. Adieu. Adieu. Je vous écrirai demain de Trouville. Je n'en reviendrai que le soir. Soyez tranquille. Ni assassin, ni rhume. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 20. Val-Richer, Lundi 3 août 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1846-08-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2271>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 3 août 1846

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

C'est fini ici. S'il en était ainsi partout, il n'y aurait certainement pas assez d'opposition. Il en faut plus que cela. Mais je suis tranquille. D'après ce qui me revient, la lutte est extrêmement vive dans les environs. On s'est presque battu à Bermy et on s'en battra à Chebroux. Aucun résultat n'étant encore connu hier à 9 heures, quand j'ai quitté Lézignan. Je me suis levé ce matin de très bonne heure pour Richer, encore quelques paroles de renouveau que j'ai dites hier, quand l'élection a été proclamée. Le parti a voulu absolument recueillir. Il s'est bien réussi. Je retourne à Lézignan ce matin, à 10 heures, pour entendre lire et signer le procès verbal au collège électoral. Puis, j'irai à Breuille, voir ma mère et Henriette, pour y chercher Pauline et la ramener demain au Val Richer que je ne quitterai plus que pour aller vous retrouver, vous, mon tout vrai plaisir, mon plus charmant repos. Oh, nous retrouverons ensemble de vieux comme les deux cousins; nous irons les chercher. Leur parfum ne s'est pas encore évaporé.

Je suis un peu fatigué. J'ai eu bien de

vous attendrez, je me persuade que Londres, on n'a pas eu effec-
tuellement l'air en lutte avec nous. Mais je crains
de ce qu'il leur fera. Je tiens pour la Suisse, je tiens
induite, tout pour l'espérance, je tiens pour les papiers de jeunesse
indigène & de cet besoin de tout le monde, à l'âme par bien
l'air! Oh! haute. Je suis par votre chose à faire que ce que
vous, à deux fois. Adieu Adieu. En attendant votre lettre.

8 heures.
La nuit. Chacune. Oh! comptez. Quand j'ai
lu et relu, j'ai passé une nuit. Et y en a
beaucoup d'aujourd'hui, mais rien d'important.
Dix lettres. Au lieu qui de poste m'ont que
j'en ai vu, et tout est bien. Mais, me dit-il,
la poste oblige que la Suisse et son état
éprouve un bien passé. Quand à moi, j'ai
à me voir, et je fais faire un peu d'espérance
au ministre de la guerre, dans mes promesses.
Mais je jure beaucoup... et dans la seconde.
Je suis me promettre dans mon état à
banque. L'Etat, avec école! &

La formation du bureau, que j'apportais
le, Bédou, et de bon augure.

Adieu. Adieu. Je vous écris demain de
Tromville. Je n'ai rien d'autre que le soir. Je
Hongrie. Je n'ai rien, ni rien. Adieu.

3